

Sébastien Louis : « Il y a un sentiment de dégoût en Italie »

Selon l'auteur du « Phénomène des ultras en Italie », le mal des supporters de football, dans ce pays, est profond

En Italie, il y a eu 19 morts dans et autour des stades depuis les années 1960. Auteur du Phénomène des ultras en Italie (Mare & Martin, 263 pages), vous avez étudié le comportement des supporters dans ce pays. Comment se fait-il que l'opinion publique ait réagi si vivement après le drame de Catane ?

Le fait que la victime soit un policier joue énormément. Cela dit, il y avait déjà eu un pic d'émotion avec la mort, en 1995, de Vincenzo Spagnolo, un supporter de Gênes qui avait été poignardé par un ultra milanais. Et puis, avec l'apparition fréquente de symboles nazis dans les stades, il y a vraiment un ras-le-bol.

Le contexte du football, avec ces joueurs qui s'opposent parfois violemment aux arbitres en toute impunité, ou ces dirigeants qui ont arrangé des matches sans être sanctionnés, favorise-t-il ce sentiment de ras-le-bol ?

Oui, tout cela compte et il faut également parler de l'affaire des joueurs titulaires de faux passeports, il y a quelques années, des clubs en difficulté qui se sont parfois sauvés à l'aide de faux en écriture.

Tous ces dirigeants qui ne sont jamais condamnés, cela crée un sentiment d'impunité. Les jeunes ultras qui vont au stade vont donc avoir tendance à se victimiser, d'autant qu'ils se sentent déjà pénalisés par une campagne d'interdictions de stade.

En revanche, les responsables de violences arrivent à y échapper, de même que des dirigeants de club. Il est incontestable qu'il y a un sentiment de dégoût. Cela se vérifie notamment dans la baisse d'affluence dans les stades italiens, en chute libre ces dernières années.

De quel effet vont à votre avis être suivies les mesures prises par le gouvernement italien ?

Ces dispositions vont avoir un impact certain. Les interdictions de stade vont à nouveau gonfler et les ultras vont être empêchés d'accompagner leur équipe en

Quatre matches à huis clos sur dix pour la reprise de la Serie A

Aucun incident n'est venu perturber la reprise des championnats de football italiens, samedi 10 et dimanche 11 février, une semaine après le décès d'un policier, lors du derby sicilien entre Catane et Palerme, vendredi 2 février. Quatre matches sur 10 de la 23^e journée de Serie A (1^{re} division) se sont finalement tenus à huis clos, conformément aux nouvelles

groupes pour les matches à l'extérieur. Cela va inciter de nombreux petits groupes à prendre leur voiture pour faire le déplacement tout seuls. Par ailleurs, toutes ces mesures décidées par le gouvernement accélèrent une parcellarisation des tribunes qui est synonyme de davantage d'incidents. Cela ne m'étonnerait pas qu'on assiste à de nouveaux heurts d'ici deux ou trois semaines, quand l'émotion sera retombée. On va de plus en plus vers un phénomène de hooliganisme en Italie.

Des violences de ce type se produisent ailleurs en Europe. Existe-t-il un particularisme italien ?

Il faut inscrire cette violence dans une nation qui est jeune et qui compte beaucoup de rivalités de clocher. C'est le cas du derby Catane-Palerme. Le match aller avait déjà été émaillé de nombreux inci-

des incidents. Il faut voir cela dans un système traditionnel de rivalités. Il y a aussi l'impact du phénomène ultra qui a engendré tout un maillon d'amitiés-rivalités sur le territoire italien.

Les causes des violences récentes ont-elles des liens avec celles d'il y a vingt ans ?

Non. Il y a vingt ans, les groupes recherchaient directement l'affrontement avec d'autres groupes. C'est toujours le cas, mais, depuis la fin des années 1980, avec l'apparition des mesures répressives et la rénovation des stades pour le Mondial 1990, on a assisté à un déplacement des violences de l'intérieur vers l'extérieur des stades.

La police est par ailleurs beaucoup plus expérimentée dans les techniques de contrôle de la foule. C'est donc elle qui sert de coussin entre les groupes d'ultras. A Catane, il y a eu une gestion catastrophique et déplorable de la part des forces de l'ordre, qui deviennent de plus en plus la cible des groupes. La plupart des ultras chantent des chants hostiles à la police dont un, assez évocateur, qui s'appelle : « *Poliziotto, primo nemico*. » (« *Policier, premier ennemi* »).

Les images des violences de Catane faisaient beaucoup penser à celles des émeutes urbaines à l'automne 2005 en France. Qu'en pensez-vous ?

Le lien est effectivement intéressant. Catane est une des villes les plus pauvres d'Italie, où le chômage atteint des taux de 20 %. Mais, pour autant, il ne faut pas voir dans ces jeunes ultras qu'une expression sociale. C'est très représentatif de la société dans son ensemble. Parmi les personnes arrêtées, il y a un fils de policier, deux de médecin et plusieurs jeunes gens de bonne famille. Ils font partie de ces jeunes qui profitent de ces groupes ultras pour commettre des actes de violences. On les appelle les *cani sciolti*, les chiens fous. Les chants, les chorégraphies, tout ça ne les intéresse pas : ils viennent juste s'agréger aux groupes pour commettre des actes de violences.

Ces mouvements sont-ils politisés ?

Il y a une politisation certaine, qui est le fait d'ultras qui occupent des positions importantes au sein des groupes. D'ailleurs, si l'on regarde les couleurs de certaines sections d'ultras et de certains partis politiques, on voit tout de suite le lien. Mais il s'agit souvent d'une politisation de façade, de l'ordre de la provocation. Cela dit, on note des tendances dures parmi certains groupes d'ultras infiltrés par des mouvements d'extrême droite comme à Rome, Vérone ou Milan. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
ERIC COLLIER ET CHRISTOPHE LEHOUSSE